

Le Nénuphar

Défense, étude, rayonnement et diffusion de la langue française

LE MOT DU PRÉSIDENT

Vendredi 8 février, à la prestigieuse Villa Masséna promenade des Anglais à Nice, invité par son maire, votre président a représenté l'association Le Nénuphar à la cérémonie en l'honneur des acteurs et partenaires de la culture. Nombreuses mains serrées, quelques *Nénuphar* placés. Oui, et vous serez d'accord avec moi, du soleil pour notre noble cause ne nuit pas !

L'ancien ministre de la Transition écologique Nicolas Hulot rappelait récemment, sur France Inter, qu'il prônait, concernant les perturbateurs endocriniens, le principe de précaution. Puis sur France 2, lors d'un journal télévisé, il fut question des effets négatifs, sur nos bambins et jeunes écoliers, des smartphones et des tablettes ; on insistait alors sur le fait que les écrans ne doivent pas être une nounou numérique pour les enfants, et que devait s'imposer, là encore, le principe de précaution. Or, il subsiste un champ très large donné à cette formule. Jacques Wolgensinger nous envoie sans tarder page 2, du haut du ciel, un éclairage inattendu sur ce fameux « principe de précaution ».

Les pages centrales font honneur à deux livres, ou plus exactement à un titre sorti en deux tomes : *La francophonie dans ses mots*, avec « Mots en Méditerranée » et « Mots à maux », aux éditions Glyphe, collection « Le français en héritage ». Ma curiosité – un vilain défaut ? – m'a appris que *glyphe*, nom masculin, signifie en archéologie « trait gravé en creux, ciselure », et qu'en typographie c'est « une représentation graphique, le dessin particulier d'un caractère dans une certaine police ». Cela dit, l'auteur des livres dont il est question, un adhérent, est un médecin de Nice. Nous en avons d'autres chez nous, qui écrivent avec bonheur dans *Le Nénuphar*.

En lisant, instruisons-nous et vivons joyeux. Bonne lecture !

Christian WATINE

Pour la sauvegarde des nénuphars et des oignons

Bulletin trimestriel - N° 94 - Mars 2019

ISSN n° 1264-918 X



L'émerveillement

Une idée de Jean-Pierre Rudin

La francophonie dans ses mots. Le titre à lui seul titille la curiosité. C'est celui des deux tomes, « Mots en Méditerranée » pour le premier et « Mots à maux » pour le second, au cœur desquels Bernard Pigearias, pneumologue, nous invite en guide éclairé pour une promenade instructive. D'abord « dans les méandres de l'histoire de notre Méditerranée ». Ensuite dans l'univers de la santé où, à travers les mots des maux, s'épanouit l'étymologie sémantique d'un vocabulaire médical parfois surprenant.

Le tome I en témoigne. L'auteur a sillonné le monde de la francophonie et s'est imprégné des cultures partageant la langue française.

Le langage, décortiqué, et l'Histoire sont naturellement imbriqués, contés, racontés avec parfois çà et là une pointe d'humour, un jeu de mots idoine, et des renseignements sémantico-étymologiques passionnants, illustrés d'exemples, de témoignages ou de rappels historiques.

Après Alger la Blanche, « sur la rive sud de la mer Méditerranée, cette mer qui est, littéralement, au milieu (médi) des terres... », c'est le thème du mythe, entouré de sa symbolique, qui est dès les premières pages clairement traité, comme un passage incontournable et diversifié. Alger, oui, également Nice (qui n'eut jamais de comte), et des arrêts sur les mots qui tous ne viennent pas du latin et du grec, mais aussi de l'arabe. « "Amiral" nous vient tout droit de l'arabe : c'est un émir amir el bahr ("prince de la mer"), un prince, un chef, un commandant mis

au superlatif al. C'est donc le chef des chefs !... Dans la marine, ce sera très logiquement le chef d'une unité, ou d'un bateau. » Centre de la Méditerranée, Malte, dans ses œuvres, nous remémore au passage l'ordre des Hospitaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, fondé en 1099...

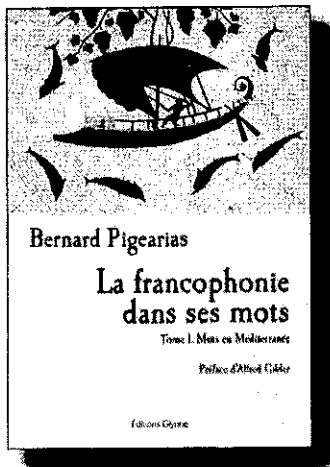
Le Périgord, d'où notre historien des mots est originaire, lui fait mettre au jour des toponymes aux racines celtes qui seront métissées de latinité. « Durant un millénaire, les peuples "indo-européens" vont se métisser. Les peuples voyagent avec leurs mots : leur langue est leur patrie, littéralement le pays de leur

père, de leur patronyme, parfois de leur patrimoine.

« C'était la réflexion, si souvent reprise, d'Albert Camus : "Ma patrie, c'est la langue française", lui dont le cœur balançait entre France et Algérie. »

Plus loin, abordant « les eaux de Celtes », Bernard Pigearias le souligne : « Les peuplements suivent toujours les cours d'eau, les amb-celtes, nécessité vitale oblige. Ainsi, les villes retrouvées au fil de l'eau seront Emboulas, Lambon, rappelant en celte comme d'autres, certes de façon plus lisible, qu'elles sont bâties au bord de l'eau, même si leur expertise en vin fait leur renommée, comme Bordeaux. »

Bordeaux, bordeaux... une façon de changer l'eau en vin ? Cette liqueur divine, qui souvent rassemble. Comme le mot « oui » ? Pas vraiment. Celui-ci divise, avec les langues d'oïl au nord du pays et les langues d'oc en Occitanie...



Tyr et Carthage ne passent pas aux oubliettes. Et le Liban, «*exceptionnelle synthèse des cultures*», a droit à de belles pages, lui qui est membre de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Avec le tome II, «*Mots à maux*», nous poursuivons la balade sémantique. Évoquant les mystères de l'étymologie et leurs jolies surprises, Jean-Loup Chiflet admire, dans sa préface, l'art de Bernard Pigearias qui, «*à force de modeler, palper, chatouiller, caresser, tordre, titiller et malaxer les mots, nous donne l'incoercible envie de tout savoir sur eux*».

Le bon docteur commence en toute logique par nous éclairer sur ce qu'est un médecin. «*Les mots issus de la racine latine méd- évoquent la réflexion, la pensée ; les mots dérivés de la racine voisine mod- révèlent la mesure. Ainsi mederi est "penser à, s'occuper de", pour finalement donner soin. [...] L'outil du médecin est la pensée : il est penseur avant d'être, et pour être, panseur.*» On le voit, l'auteur, d'emblée, dissèque les mots, joue avec eux. Nous remonterons avec lui jusqu'à des pans éloignés de l'Histoire pour connaître l'histoire d'un terme et de ses dérivés.

Que savez-vous du pharmacien et de son caducée ? Et du serpent de celui-ci ?

Comment, afin d'éviter cette curieuse association dans l'appellation, nommet-on aujourd'hui «*sage-femme homme*» ou «*homme sage-femme*» ? Le terme qui nous est inspiré par Socrate me rappelle, hors contexte médical ou philosophique mais pédagogique cette fois, ce que l'on nous enseignait lors de ma formation de formateur (en français). Oserai-je dire que je son-

geais aussi à la maïeutique, donnant maïeuticien – ça y est, je l'ai dit (mais sans développer) ! – au cours de certaines de mes interviews lors de mes années de journaliste ? Mais ne nous égarons pas sur ce chapitre originellement consacré à Hermès.

Le pneumologue et phtisiologue nous amène ensuite à considérer la maladie dont le germe fut découvert par Robert Koch, nom éponyme du fameux bacille. La tuberculose, mot qui fit florès, semble avoir disparu mais les nombreux termes qui s'y greffent gardent tout leur intérêt.

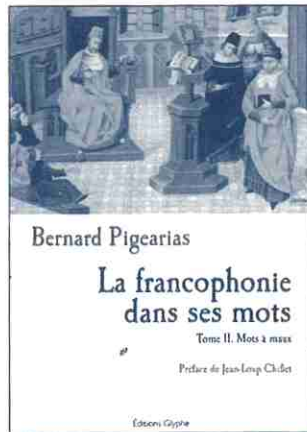
Gardons notre souffle pour atteindre sans peine un chapitre qui se nourrit abondamment d'un problème de santé grossissant à l'heure actuelle, je veux parler de l'*obésité*. Ce terme fut introduit dans le vocabulaire par Brillat-Savarin, «*pétri de sa culture classique gréco-romaine*». L'érudit docteur de Nice, nénépharien, nous régale de termes, de glissements de sens, d'allusions littéraires...

Le respect des savoirs reste la garantie des progrès de la pensée humaine. Cela nous est rappelé avec l'histoire de «*l'école de médecine de Salerne, ou la réorientation de la médecine occidentale*».

Ce tome II, qui n'a rien de soporifique, se termine par – je reprends les mots de la quatrième de couverture – «*une étonnante immersion dans le monde de la nuit du mythe grec*», ce qui est bien le moins pour un spécialiste du sommeil.

Lors de votre lecture, Morphée ne vous prendra pas dans ses bras.

Christian WATINE



La francophonie dans ses mots, tome I «*Mots en Méditerranée*» (16 €) ; tome II «*Mots à maux*», (18 €). Bernard Pigearias, éditions Glyphe.

La quatrième de couverture

Dans cette page du précédent numéro, j'ai cité une grande partie du discours que le Président de la République prononça lors de l'hommage d'État qui fut rendu à Charles Aznavour au lendemain de sa mort. Belles phrases, mots choisis.

Il était prévu qu'Aznavour accompagnât le Président au XVII^e Sommet de la Francophonie qui a lieu tous les deux ans et qui se tenait cette année à Ériwan, capitale de l'Arménie, foyer de ses ancêtres. Il est décédé quelques jours avant la cérémonie.

Et c'est heureux. Car, alors, il aurait eu droit au spectacle de la désignation (ne pas confondre avec une élection qui légitime une action) par des chefs d'État africains, avec la complicité du chef d'État français, en remplacement de M^{me} Michaëlle Jean, au poste de secrétaire générale de la Francophonie, de M^{me} Louise Mushikiwabo. M^{me} Mushikiwabo, ministre des Affaires étrangères du Rwanda, qui avait sollicité l'adhésion au Commonwealth de son pays, longtemps proche de la France, en même temps que celui-ci décidait que la langue officielle serait désormais l'anglais, après avoir été le français durant un siècle de colonisation belge.

Certes, la Francophonie n'appartient pas à la France. Mais que peut-on penser du Président de la République française qui apporte son soutien à une candidate dans le contexte évoqué, au détriment de la titulaire du poste, d'origine haïtienne et de nationalité québécoise, donc doublement de langue française, n'ayant encore effectué qu'un mandat ? Sans doute ne peut-on, *a priori*, soupçonner M. Macron de se détourner du français. Mais on peut le soupçonner de privilégier la géopolitique au risque d'accréditer des régimes éloignés de la mission primitive de la Francophonie qui est d'œuvrer à l'instauration et au développement de la démocratie et de soutenir le principe de l'État de droit et les droits de l'homme, valeurs souvent assez peu partagées par certains membres de l'Organisation internationale de la Francophonie. « La Francophonie, rappelait justement Michaëlle Jean lors de son discours d'ouverture à la Journée internationale de la Francophonie à Alexandrie en 2017, est une force, de proposition et d'action, une plus-value pour le monde qui a tant besoin de cet humanisme intégral, de cette humanité commune que nous défendons » (Cf. *Le Nénuphar* nos 87 et 91).

Avec la nomination par consensus (nouvelle formule pour un résultat hors vote) d'une Rwandaise, après l'adhésion du Qatar, de l'Ukraine, des Émirats arabes..., la Francophonie devient, hélas ! une organisation internationale dont près de la moitié des pays membres n'ont pas de locuteurs francophones.

À la lumière obscure de cette désignation d'une anglophone (l'OIF qui défend le plurilinguisme doit-elle, pour autant, s'aligner sur un pays qui tourne le dos au français ?) et francophobe à la tête de la Francophonie, peut-on dire que celle-ci a encore « le français en partage » selon l'expression de son initiateur, Léopold Senghor ?

Georges BODEREAU

Pour toute correspondance et adhésion :

Association Le Nénuphar
« Le Cheverny »
4, avenue Antoine-Véran
06100 NICE

Courriel : watine.c@free.fr

Cotisation annuelle : 20 euros (membre actif)
Membre bienfaiteur : au-delà des 20 euros